1er juillet - 21 *h*

Celebrate this festival
Odes d'Henry Purcell

Né à Londres en 1659, Henry Purcell est élevé dans une famille de musiciens par son père et son oncle *Gentlemen* à la Chapelle royale.
Bien que les temps soient difficiles sur les terres d'Albion, la Révolution anglaise menée par Olivier Cromwell s'achève avec la mort de ce dernier en 1658 et le retour d'exil de Charles II.
Après des années d'austérité, le jeune Purcell a ainsi la chance de vivre une époque bénie des artistes, celle du « monarque joyeux ». Ami des festivités et des arts, Charles II veut en effet redonner son lustre à la cour, à l'instar de Louis XIV, son cousin germain.
Purcell est très vite placé sous la bienveillante protection de celui-ci. D'abord choriste à la Chapelle royale à cinq ans, puis accordeur des orgues portatifs, virginals, flûtes et instruments à vents de Sa majesté à dix-neuf ans, et titulaire du grand orgue de l'abbaye de Westminster à vingt-deux ans après la démission de John Blow, son professeur. Compositeur et aussi organiste à la Chapelle royale, la plupart de ses œuvres sont composées pour la cour, mais elles sont aussi destinées au théâtre. Les britanniques lui doivent le premier opéra anglais avec *Didon et Enée*, et des *masks* (musiques et récitatifs), *King Arthur*, *The Fairy Queen, The Indian Queen…* Que l'on ne cesse de programmer de nos jours.
Après la mort de Charles II, et les quelques années de règne de Jacques II, c'est Marie II et son époux Guillaume d'Orange qui montent sur le trône d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande en 1689.
C'est une autre période faste qui s'ouvre à lui, éclairée par la complicité qu'il entretient avec la reine et une affection réciproque.
Quand elle meurt à trente-deux ans, cinq ans plus tard, Purcell est contraint de composer une ode pleine de chagrin pour ses funérailles. Elle sera aussi jouée pour les siennes, quand il s'éteint quelques mois plus tard à trente-six ans (1695).
Cette musique de funérailles sera ensuite utilisée pour les services funèbres des monarques et des membres de la famille royale, jusqu'à Lady Diana Spencer en 1997 et la reine mère Elizabeth en 2002.
La marche du départ du cortège est solennelle avec les coups de timbales précédés de silences. Suivent les *anthems* (motets) sur des textes bibliques ou de prières décrivant la fugacité de l'existence humaine. On y reconnaît une grande inventivité instrumentale et une riche palette de sonorités vocales.
A ce programme seront jouées également deux odes destinées au divertissement. L'une à l'occasion d'un anniversaire de la reine. Et la magistrale Ode à Sainte Cécile patronne des musiciens, commandée par la Musical Society, qui, sur un texte de John Dryden et Nicholas Brady, évalue les vertus universelles de la musique.
A sa mort, Henry Purcell fut surnommé l'*Orpheus Britannicus*, tant son importance et sa gloire avaient marqué son époque, lui donnant sa place dans le Panthéon des plus grands.

Charlotte Latigrat

.